

LE PASSAGE DE LA MER ROUGE (Ex 14, 1-31)

ou la naissance du peuple d'Israël comparée à celle d'un enfant

Philippe Rayet, par un commentaire théologique à la portée de tous, nous fait partager ses découvertes sur l'épisode du passage de la Mer Rouge. Il nous montre qu'il ne s'agit pas, comme on pourrait le croire, d'un récit de bataille, mais du récit de la naissance du peuple d'Israël, manifestant de manière spectaculaire la puissance de Yahvé (« épiphanie ») et légitimant, par là même, son autorité et celle de son « porte-parole » Moïse. On peut y voir, comme saint Paul, les Pères de l'Eglise ou Origène, la figure du baptême. On peut aussi y discerner la vie de tout baptisé, engagé à la suite du Christ.

L'homme a sans doute toujours aimé le « surnaturel ». Le succès du film *Les Dix Commandements* qui, grâce à de multiples trucages, concrétise sous les yeux ébahis des spectateurs les interventions les plus extraordinaires de Dieu dans l'*Ancien Testament*, en est un exemple frappant. L'un des récits qui m'ait le plus émerveillé lorsque j'étais enfant - et je suppose que je n'ai pas été le seul à avoir eu ce sentiment - se trouve être l'épisode du passage de la Mer Rouge. Magnifique, grandiose, l'événement, dirigé de main de maître par Moïse, ne peut, certes, pas laisser indifférent. Mais faut-il s'arrêter à de simples sentiments ? N'est-il pas légitime de chercher à fouiller un peu ce texte - l'un des plus connus puisqu'il est relu chaque année au moment des fêtes pascales -, pour en découvrir la richesse et en éclairer le sens et la portée ? C'est la raison pour laquelle je vous invite, une fois encore, à faire un peu de théologie, convaincu que je suis qu'il est bon de partager avec tous (surtout avec les personnes les moins érudites mais qui veulent savoir) le fruit de certaines de ces lectures, qui restent trop souvent le privilège de théologiens. A condition, bien sûr, que cela vous intéresse, que vous ayez envie de comprendre, et surtout que le langage utilisé reste clair, bien évidemment (Surtout, n'hésitez pas à m'écrire vos sentiments à ce sujet !) Tel

est, en tout cas, mon but à travers ces lignes destinées à la revue *Pour l'unité*. L'essentiel de mon étude se réfère à l'ouvrage du père jésuite Jean-Louis Ska sur *Le passage de la mer*, publié en 1997.

Dans un premier temps, je vais vous demander de prendre votre *Bible*, car non seulement il est impossible de lire fructueusement un article sur un passage biblique sans l'avoir sous les yeux, mais il est fortement conseillé de replacer d'abord ce passage dans son contexte. Vous pouvez relire, si vous le souhaitez, les chapitres 7 à 11 du livre de l'*Exode* qui mettent en scène Moïse et Pharaon et relatent les plaies dont Yahvé (Dieu) a frappé l'Égypte avant que Pharaon n'accepte de libérer le peuple d'Israël. Nous noterons que, manifestement, Dieu a pris parti pour son peuple contre l'Égypte puisque toutes ces plaies épargnent le peuple d'Israël, qui reste sous la protection de Yahvé. Viennent ensuite les chapitres 12 et 13 qui traitent des prescriptions données par Dieu à Moïse pour la Pâque et la fête des Azyms, de la mort des premiers-nés d'Égypte.

La naissance d'Israël est comme celle d'un enfant

Au début de notre passage (Ex 14, 1-31), Pharaon, éprouvé par la mort de son fils premier-

né, a finalement cédé à la demande de Moïse de laisser partir le peuple d'Israël (Ex 12, 31). Celui-ci se met en marche vers une destination inconnue pour servir Yahvé, la nuit même où il a sacrifié l'agneau pascal. Nous apprenons que Moïse emporte avec lui les ossements de Joseph, comme ce dernier l'avait demandé en Ex 13, 19 - acte qui marque un terme définitif au séjour du peuple d'Israël en Égypte, et que Dieu fait faire à son peuple un détour par la route du désert de la « Mer des Roseaux », c'est-à-dire vers l'est ou le sud-est. Yahvé, ajoute le texte, accompagne Israël sous la forme d'une colonne de nuée le jour et de feu la nuit (Ex 13, 21-22). Cependant, Dieu endurecît le cœur de Pharaon, qui regrette d'avoir laissé partir le peuple d'Israël et tente de le rattraper avec toute son armée. Rejoint par les Égyptiens, Israël se trouve alors dans une situation critique - situation que je définirai comme comparable à celle d'un enfant qui va naître. Je m'explique : toute naissance « normale » s'effectue en trois étapes :

1. L'enfant arrive à terme, donc à un point de non-retour : c'est une situation de crise. 2. Il y a ensuite ce que l'on appelle la perte des eaux et l'inévitable passage par la mort au bien-être foetal, à travers la filière pelvienne, où l'enfant se laisse entraîner sans retour en arrière

possible, en même temps que l'on assiste, chez la mère, à un « travail » auquel l'enfant ne participe pas. 3. Enfin, c'est la libération et l'entrée dans une vie nouvelle avec le premier cri de l'enfant nouveau-né.

Eh bien ! ces trois étapes, nous allons les retrouver point par point dans l'épisode du passage de la Mer Rouge. Voyons à présent comment.

1) Israël devant la mer : une situation de crise (14, 1-14)

♦ Israël est rejoint par les Égyptiens (Ex 14, 11-12) : comme l'enfant, Israël n'a pas d'alternative. Ni l'Égypte (l'esclavage), ni le désert (le chaos) ne sont des solutions acceptables. Et, bien sûr, Israël ne songe pas à la mer et n'attend rien de Dieu devant la puissance des Égyptiens. Son discours est même tourné vers le passé. Israël a peur de la mort et en vient même à regretter sa vie en Égypte. C'est pourquoi il crie sa détresse et récrimine contre Yahvé.

♦ Le discours de Moïse (Ex 14, 13-14). Moïse, alors, s'adresse au peuple. Il rompt le charme égyptien en portant le peuple à regarder vers le haut (noter les trois occurrences du verbe « voir »). Il le fait sortir de l'impasse en réintroduisant une juste image de Yahvé, et en annonçant « *ce que Yahvé va faire pour vous sauver aujourd'hui* » (Ex 14, 13) - qui verra sa réalisation en Ex 14, 30-31, avec le salut d'Israël et la mort des Égyptiens - et « *Yahvé combattra pour vous* » (Ex 14, 14) - qui verra sa réalisation en Ex 14, 24-25, avec l'action de Yahvé contre les Égyptiens.

2) Israël dans la mer : le passage par la mort (14, 15-25)

Dieu, par son intervention salvatrice, répond à la récrimination d'Israël :

♦ La présence de Dieu s'interpose plus fortement entre Israël et l'Égypte, c'est-à-dire entre maîtres et esclaves.

♦ Moïse exécute l'ordre de Yahvé : il fend la mer et les eaux se retirent, comme dans le processus de la naissance.

♦ Ensuite, comme l'enfant, Israël se laisse entraîner. Entraîner dans le passage qui vient de s'ouvrir à lui pour échapper à l'Égypte. Toutes les autres voies sont coupées (par la mer à droite et à gauche, par la nuée derrière). Dieu, ainsi, « travaille » à sa sécurité.

♦ Cependant, ce « travail » de Dieu retentit sur les poursuivants d'une manière négative : c'est l'anéantissement de l'armée égyptienne. Comme l'enfant, Israël ne participe en rien à tout cela.

Cet épisode ne présente donc pas, comme on le dit souvent, les caractéristiques d'un récit de bataille. Certes, on trouve tout au long du texte des termes militaires : « *camper, char, armée, officiers, chevaux, cavaliers* » ; certes, le contraste entre les deux camps et les effets de caméra créent le suspense chez le lecteur, qui se rend compte du danger, et le bruit des chars de Pharaon reste un refrain tout au long du récit. Mais en Ex 14, il n'y a, en fait, qu'une seule armée : celle de Pharaon, et donc aucune confrontation d'armées. Paradoxalement, à la fin, les v. 26-31 sont bien le témoignage d'une défaite : « *Il n'en resta pas un seul* », cependant que le récit

reste tourné vers Israël et non vers un éventuel butin.

⇒ **L'action de Moïse n'est pas dirigée contre les Égyptiens mais contre la mer.** En effet, Moïse fend la mer mais ne provoque pas la déroute de l'armée ennemie. Sur le plan militaire, ce récit serait donc plutôt un récit de poursuite. Peut-être vous souvenez-vous d'un autre récit de ce genre au chapitre 31 de la Genèse, auquel nous pourrions le comparer. Il s'agit de la poursuite de Jacob par Laban (Gn 31, 22-25) qui s'effectue aussi en quatre temps : 1. l'annonce de la fuite, 2. les préparatifs, 3. la poursuite, 4. la jonction avec le fugitif.

Dieu montre la toute puissance de sa divinité

⇒ **La clé du récit nous a, en fait, été donnée aux versets 13 et 14 : Dieu combat seul** (« *Yahvé combattra pour vous* »). Le peuple est seulement appelé à la confiance (« *Tenez bon* ») et à participer par son regard, pour être témoin de la manifestation de Dieu (« *Vous verrez ce que Yahvé va faire pour vous* »). Dans l'épisode du passage de la Mer, c'est Dieu qui agit contre les Égyptiens. C'est pourquoi l'on dira, en langage théologique, qu'il s'agit d'un récit d'épiphanie : le but de Dieu n'est pas d'accorder une victoire à Israël - qui, nous l'avons vu, ne combat pas -, mais, par son action d'éclat, de manifester la puissance et la gloire de sa divinité. Tel est le propre d'un récit d'épiphanie (à la différence d'un récit de théophanie où Dieu seulement se révèle, comme dans l'épisode du Buisson Ardent, par exemple). Comment Dieu agit-il ? En accomplissant un miracle de sa propre initiative.

⇒ **Le miracle** : bien que l'on puisse parler de « miracle » pour

le passage de la Mer Rouge, il est à noter que le schéma traditionnel du « récit de miracle » en quatre temps (1. le problème 2. La requête 3. le miracle 4. la résolution) ne s'applique pas à notre récit, car Israël ne formule aucune requête auprès de Dieu, il ne lui demande pas de miracle. Au contraire, nous l'avons vu, il est même prêt à revenir en arrière, à repartir en Égypte. Israël ne crie pas non plus vers Dieu pour être sauvé, il ne demande pas son aide : il crie vers Yahvé pour récriminer, c'est à dire pour rouspéter (Ex 14, 10-12) ! En fin de compte, il serait juste de dire que le miracle de la Mer a lieu « malgré » Israël ! Il s'agit là d'un miracle dont les implications sont grandioses : à l'inverse des plaies infligées à l'Égypte, Dieu, pour sauver son peuple, va le mettre à l'épreuve, va tester sa confiance. Et Israël, de son côté, va devoir faire un acte de foi immense pour se laisser ainsi entraîner jusque dans les entrailles de la mer - élément ténébreux et dangereux s'il en est, dans la mesure où, reliée à l'abîme chaotique des origines, elle figure, dans l'*Ancien Testament*, le lieu où habitent et agissent les puissances démoniaques. Cette mer pouvait, bien sûr, se refermer d'un moment à l'autre et tous risquaient d'y perdre la vie, comme il est advenu des Égyptiens. En fin de compte, Israël sera sauvé et existera comme peuple à part entière, Moïse se verra reconnu, investi, comme porte-parole officiel de Yahvé, et la puissance de Dieu sera reconnue par tous.

⇒ **La puissance de Dieu reconnue par tous** : par son action, Dieu veut prouver sa puissance à Israël - puissance que l'ennemi lui-même jugera bien réelle : « *Fuyons devant Israël car Yahvé combat avec eux contre les Égyptiens* » (v. 25). Quelle victoire pour Yahvé (ce Dieu dont Pharaon avait pratiquement nié l'existence en Ex 5,

2) que d'entendre les Égyptiens reconnaître sa gloire dans leur propre défaite ! Notons que cette attitude de Dieu n'est pas sans rappeler cette parole donnée au prophète Ezéchiel : « *Je me déclare contre toi, Sidon, je vais être glorifié au milieu de toi. On saura que je suis Yahvé lorsque d'elle je ferai justice et que je manifesterai en elle ma sainteté* » (Ez 28, 22).

3) Israël naît à une vie nouvelle (14, 26-31)

Comme l'enfant, Israël subit enfin la libération de la naissance. Israël entre dans un monde nouveau : il naît à la liberté et à la responsabilité. Il prend conscience d'exister. Son premier cri de cette nouvelle vie sera le chant d'Ex 15, 1-21, que vous pourrez relire sans doute avec plus d'intérêt après ces quelques explications. En fait, c'est la naissance et la vie pour qui s'est engagé à affronter la mort avec Moïse (le peuple d'Israël). Mais c'est la mort pour qui a rebroussé chemin (l'armée d'Égypte) : nous pourrions parler, alors, d'un schéma d'avortement.

Dans la suite du cheminement du peuple d'Israël, nous retrouvons le même schéma de récit de naissance et de jugement en Jos 3-4 lorsque Josué, successeur de Moïse, fait traverser au peuple le Jourdain. Après l'annonce de l'assistance divine pour Israël et pour Josué, vient le passage du Jourdain, puis la reconnaissance de l'autorité de Josué et du pouvoir de Dieu (les douze pierres prises dans le Jourdain asséché et érigées à Guilgal). Ici, personne ne meurt parce que personne ne refuse de passer. En revanche, le récit de Nb 13-14, correspond, comme pour l'Égypte, à celui d'un « avortement » : ceux qui ne veulent pas risquer leur vie pour conquérir la Terre Promise par crainte de la

mort se condamnent à leur propre mort.

Israël, qui éprouvait de la crainte pour sa vie avec l'arrivée de Pharaon et de ses chars au v. 10, éprouve à présent la crainte de Dieu au v. 31. Mais cette crainte ne peut pas être du même ordre. Elle ressemble davantage à du respect et de la révérence dans la mesure où c'est Dieu lui-même qui a débarrassé Israël de sa crainte première : Israël peut alors tourner librement son regard vers Yahvé, son Dieu, lui qui l'a libéré du regard hypnotique de Pharaon. Alors, Israël peut dire sa foi en Yahvé et reconnaître l'autorité de Moïse, qui a collaboré au pouvoir créateur de Dieu (faire obéir la mer). Notons qu'Ex 14, 31 est le seul passage de l'Écriture où il est dit qu'Israël ait cru en même temps à Yahvé et à un homme.

⇒ **Le plan de glorification de Dieu est donc accompli** (« *Je me glorifierai* » v. 4 et v. 17).

Ainsi, Ex 14, 1-31 entre dans la catégorie théologique du « récit de plébiscite » où un chef légitime son autorité, et dont le schéma en trois temps est le suivant : 1. crise, 2. intervention d'un personnage qui résout la crise, 3. reconnaissance ou plébiscite de l'autorité de ce personnage. Dieu, avec Moïse, va à présent pouvoir emplir de sa présence l'univers mental de son peuple. Pour la première fois dans le v. 31, Israël se situe par rapport à Yahvé, son Dieu, et non plus par rapport aux Égyptiens, qui ont cessé d'exister (Ex 14, 30). Après avoir porté son regard sur les cadavres des Égyptiens morts sur la plage, Israël considère la prouesse de Dieu. C'est maintenant le peuple, le peuple d'Israël, premier né de Dieu (Ex 4, 22), qui va craindre Dieu (c'est-à-dire l'aimer et le respecter) et avoir foi en lui.

Le passage de la Mer Rouge est raconté comme un fait

unique dans l'histoire du salut, dont il est l'événement fondateur - c'est-à-dire l'événement de base -, et revêt une dimension cosmique. En effet, si le peuple recevant la vie a eu foi en Yahvé et son serviteur Moïse, il ne pourra ensuite survivre qu'en conservant sa foi en Dieu et en la tradition mosaïque (= de Moïse), qui le relie étroitement à Dieu.

◆ À la suite de saint Paul, des Pères de l'Église ou encore Origène, ont lu ce passage de l'*Ancien Testament* à la lumière du *Nouveau Testament*, lui faisant figurer - c'est-à-dire représenter - le baptême. On utilise d'ailleurs

son symbolisme dans la liturgie baptismale.

◆ Mais l'on pourrait aussi voir dans le passage de la Mer la vie de tout baptisé, engagé à la suite du Christ (Yahvé - la nuée), dans la foi à la Parole de Dieu transmise par son porte-parole, l'Église (Moïse), pour mourir à l'esclavage du péché (vie en Égypte) et toujours aller de l'avant, sans se retourner sur le passé (mort des Égyptiens) jusque dans Royaume du Père (la Terre promise).

Réciproquement, le manque de foi et de confiance dans la Parole exigeante de Dieu condui-

rait à vouloir se satisfaire d'une condition d'esclave du péché (rester en Égypte), privée du dynamisme spirituel que communique la foi et les sacrements de l'Église (ne pas croire à la parole de Dieu transmise par Moïse et refuser de le suivre à travers la Mer) et aboutissant à la mort (cadavres des Égyptiens). Ce texte réaliserait donc tout simplement une espérance profonde de l'homme : celle d'échapper à la mort et de posséder la Vie éternelle.

◆ *Philippe RAYET*